

Rencontres informelles du Républicain Lorrain

Carlo Thelen: parole libre et éclairante de l'économie luxembourgeoise

Invité des Rencontres informelles du Républicain Lorrain, Carlo Thelen, directeur général de la Chambre de commerce du Luxembourg, se livre sur l'institution qu'il dirige et décrypte ses leviers pour soutenir toutes les entreprises du pays. Avec pour leitmotiv « 3 F » : force de proposition, facilitateur, fédérateur.

Un pilier de la constitution du Luxembourg. Pas une décision portant sur la vie des entreprises et de l'économie luxembourgeoise ne peut être prise sans que la Chambre de commerce du Grand-Duché ne soit consultée au préalable.

Ce rôle pivot lui a été conféré très vite dans son histoire. Deux après l'indépendance, avant même la création du Conseil d'État de la nation naissante, l'institution voit le jour en 1841. À l'époque, le Grand-Duc Guillaume II, un esprit visionnaire, s'entoure de conseillers avisés. La Chambre devient dès lors un interlocuteur puissant et représentatif des forces vives de l'économie. Ses missions seront d'ailleurs gravées dans le marbre par la loi du 4 avril 1924.

Au cœur des institutions

Ce rôle central, Carlo Thelen, son directeur général actuel, invité des Rencontres informelles du Républicain Lorrain à Thionville, en est l'incarnation. Une voix libre et éclairante. Il suffit de consulter son blog pour s'en convaincre. Son tout dernier post consacré à cette rentrée n'élué aucun sujet sur les enjeux entrepreneuriaux du Luxembourg.

En porte-parole lucide de



Carlo Thelen est le directeur général de la Chambre de commerce du Luxembourg. Photo Gilles Wirtz

près de 100 000 entreprises, il pointe les attentes non pas de ses adhérents mais de ses ressortissants, car faire partie de la Chambre de commerce est une obligation. Il s'inquiète ainsi du budget 2025 de son pays. Est-il en mesure de donner confiance aux entreprises ? Il faudra « de la détermination, de la responsabilité et de l'ambition », écrit-il sans ambages.

Sa chambre professionnelle, avec celle représentant les salariés, voit passer la quasi-totalité des textes de loi. « Nos économistes les étudient », dit-il. Ils les passent au crible et n'hé-

sitent pas à porter critiques et réserves. Car la vocation de la chambre est d'être « une force de proposition. C'est aussi un facilitateur et un fédérateur, nos 3 F », insiste-t-il.

Par-delà les frontières

Carlo Thelen, 53 ans, a grandi dans ce Grand-Duché cosmopolite où la population ne cesse de croître et de s'enrichir de talents venus de tous les horizons. Il a passé son enfance dans la banlieue de Luxembourg. Son père a travaillé dans la sidérurgie et il a donc été aux premières loges pour assister

aux tumultes de cette industrie et à la transformation économique de son pays.

Après une scolarité classique, « je n'étais ni le meilleur ni le plus mauvais », glisse-t-il, il part en Belgique suivre des études d'économie. Diplômé en poche, il trouve tout de suite un emploi à la Chambre de commerce le 1^{er} janvier 1996. Il va en gravir tous les échelons pour en devenir directeur général il y a 10 ans.

« On se connaissait tous. On connaissait même le nom de nos conjointes et conjoints, le nom de chaque enfant ». Ils

étaient une trentaine il y a 30 ans, ils sont désormais près de 200. Il était l'un des rares économistes, aujourd'hui, ils sont une dizaine. Sans compter ceux du think-tank Idea, fondation créée par sa Chambre et dont le but est d'apporter une vision territoriale à long terme.

Attaché à ses relations avec la Moselle voisine, pas simplement parce que l'un de ses trois enfants est sociétaire du centre de formation du FC Metz, il œuvre aussi avec énergie et détermination à promouvoir le Luxembourg à l'international.

● Alexandre Poplavsky

Carlo Thelen: « On est là pour un dialogue constructif »

Invité des Rencontres informelles à Thionville, Carlo Thelen, directeur de la Chambre de commerce du Luxembourg, a répondu aux questions d'Alexandre Poplavsky-Mayor, rédacteur en chef adjoint, et de Jean-Michel Cavalli, adjoint au chef d'agence à Thionville.

► Quelle indépendance ?

« On consulte nos membres, on remonte leurs recom-

mandations, on est là pour un dialogue constructif avec le gouvernement, les fédérations et les syndicats. Mon blog me permet de tester des propositions, on ne s'y fait pas toujours des amis... »

► Un consensus à imiter ?

« Au Luxembourg, on est souvent reconnu comme les arbitres entre les grands pays. À la CC, c'est pareil, on essaie de trouver un équilib-

bre entre grandes et petites entreprises. La capacité à trouver un équilibre est une caractéristique de notre pays. »

► Un Luxembourg en crise ?

« Aujourd'hui, la rentabilité et la productivité de nos entreprises n'augmentent plus. C'est à nous de faire mieux avec moins de ressources. Notre grand défi,

c'est de digitaliser plus, pour gagner en productivité, en éliminant les procédures et les contrôles superflus, pas seulement au Luxembourg... »

► Quelles retraites ?

« Notre système pyramidal s'inverse et c'est dangereux. On doit serrer certaines vis, notre système est trop généreux, nos réserves ne seront plus là en 2030. »

► Moins de frontaliers ?

« On a moins de frontaliers belges et allemands, ce n'est pas le cas des Français. Aux entreprises de trouver des arrangements. Pourquoi venir tous à 8 heures ? Ce sont aux salariés et aux entreprises de trouver les meilleures solutions, pas aux syndicats ni aux politiques. »

● O. J.

en partenariat avec :